

Krystyna ŁYCYWEK¹

Les Français - amis de la Pologne au XIX^e siècle

Les relations franco-polonaises étaient déterminées pendant de nombreux siècles par la situation géopolitique de la France et de la Pologne avoisinant l'Allemagne à l'est et à l'ouest.

La France dans sa longue histoire a été en guerre, à un moment ou à un autre, avec tous les grands pays européens à la seule exception de la Pologne et les mésententes qui ont existé à certaines époques, entre les deux gouvernements, n'ont jamais altéré les sentiments réciproques de leurs citoyens.

Bien que les Polonais se soient intéressés à la France et les Français à la Pologne dès le Moyen Age, c'est au XVII^e siècle que nos relations réciproques sont devenues plus intenses et populaires et cela, grâce aux mariages de nos rois avec des Françaises. Louise-Marie de Gonzague a épousé d'abord notre roi Władysław IV Waza et après sa mort, son frère Jean Casimir dont le sarcophage se trouve dans l'église Saint-Germain-des-Prés. Le roi Jean Sobieski a épousé Marie-Casimire de la Grange d'Arquien appelée par lui *Marysieńka*. Stanisław Leszczyński était le beau-père du roi Louis XV et quand Auguste III de la dynastie saxonne, devenu roi polonais contre la volonté du peuple polonais, il a reçu le duché de Lorraine en conservant son titre royal. Les Lorrains gouvernés pendant dix-huit ans par Stanislas Leszczyński ont gardé un excellent souvenir de ces années. Il a créé une des plus grandes écoles de Médecine et a attiré l'élite des artistes et des savants.

Les relations franco-polonaises se sont établies d'une façon particulière au XIX^e siècle, car le démembrement de la Pologne coïncidait avec la Grande Révolution en France. La Révolution française a augmenté l'influence idéologique de la France sur la Pologne. Les Etats féodaux qui avaient effectué le partage sont devenus aussi les adversaires de la France. Les Polonais croyaient que le recouvrement de l'indépendance de leur pays serait possible grâce aux luttes pour les réformes sociales en France. La France exerçait toujours une très grande influence sur la Pologne dans le domaine de la culture, surtout au siècle des Lumières et au XIX^e siècle. La société polonaise cherchait instinctivement un contrepoids à la pression des cultures des Etats occupants.

¹ Professeur de la langue française à l'Ecole polytechnique de Szczecin, Présidente de l'Association d'Amitié Pologne France à Szczecin, traductrice, écrivain, photographe, membre de l'Union des Artistes Photographes Polonais. Elle possède la plus haute distinction de la Fédération Internationale de l'Art Photographique - Honoraire Excellence FIAP.

Moi, j'aimerais parler des Français qui nous aidaient dans nos luttes pour l'indépendance au XIX^e siècle, mais on ne peut pas oublier un héros français, le comte breton Plélo, qui à la tête d'un corps français en défendant notre roi Leszczyński contre les Russes a été tué en 1734. Sur la plaque commémorative à Saint-Brieuc on peut voir l'aigle polonais. Henryk Dąbrowski après son arrivée à Paris en 1794 a trouvé un appui énorme chez les Français, hommes politiques et militaires comme le général Jean-Baptiste Kléber. Notre compositeur Michał Ogiński écrivait dans ses *Mémoires* que les Français aimaient les Polonais et que Napoléon en écoutant l'hymne polonais écrit par lui avait dit : « *Allons, écoutons, on parle des légions polonaises il faudrait toujours ajouter 'les braves légions polonaises', car ces Polonais se battent comme les diables* »².

Après le troisième démembrement de la Pologne, Paris est devenu le principal foyer de l'émigration politique polonaise. Cette émigration essayait par tous les moyens de gagner l'opinion publique à la cause polonaise. Grâce à ses efforts et surtout à ceux de Józef Wybicki, on a pu créer en 1797 avec l'accord de Bonaparte la Légion Polonaise sous le commandement de Jan Henryk Dąbrowski et il ne faut pas oublier que Józef Wybicki avait reçu un passeport pour aller en France grâce à l'intervention de François Barthélemy, diplomate français³.

Grâce à Napoléon la Pologne ressuscite en 1807 sous la forme d'un Duché de Varsovie, mais les Polonais étaient déçus car ils espéraient que Napoléon ressusciterait l'ancienne Pologne. Deux maréchaux français conseillers de Napoléon étaient vraiment favorables pour la Pologne (Davout et Murat). Pendant la bataille sanglante de Leipzig dix mille Polonais ont péri et le prince polonais Józef Poniatowski s'est noyé dans la rivière Elster. Il fut nommé maréchal de la France et son monument se trouve à Paris devant Louvre. La Pologne avait offert à la France au cours de vingt années (1795-1815) vingt mille de ses fils dont la moitié sont tombés sur les champs de bataille d'Italie, d'Egypte, d'Allemagne, d'Autriche, de Russie et de France. Antony Deschamps dans son poème *Le lancier polonais* a écrit le 31 mars 1814 :

*« Et ce soldat couvert de sang et de sueur
S'avance à pas comptés comme un triomphateur.
Cette image n'est point par le temps effacée.
Ce soldat est encor présent à ma pensée
Et je le vois toujours dans ce moment fatal*

² A. Nieuważny, Ch. Laforest, *De tout temps amis*. Nouveau Monde Editions : Paris 2004, p. 157.

³ *Francja w pamiątkach Polaków*, Warszawa 1981, p. 97.

*Pâle, blond et sanglant, courbé sur son cheval.
C'est la Pologne, hélas ! par le destin trompée,
Pour la France donnant son dernier coup d'épée ».*

Et Pierre-Jean Béranger dans la chanson *Poniatowski* :

*« C'est la Pologne et son peuple fidèle
Qui tant de fois a pour nous combattu ;
Elle se noie au sang qui coule d'elle
Sang qui s'épuise en gardant sa vertu
Comme ce chef, mort pour notre patrie
Corps en lambeaux dans l'Elster retrouvé [...] »*

L'insurrection de novembre en Pologne et la révolution de juillet en France en 1830 ont ouvert une période de quarante ans d'un rapprochement polono-français. Elle a provoqué un grand enthousiasme, partout en France, à Paris, dans les villes comme dans les moindres villages. On demandait une aide immédiate. Chaque succès des patriotes polonais était joyeusement fêté, chaque échec attirait la colère du peuple contre les gouvernants qui n'apportaient aucune aide aux frères polonais. Presque tous les quotidiens étaient bienveillants pour l'insurrection mais surtout *Le National*. Les Français ne limitaient pas leur sympathie à écrire mais ils organisaient les comités d'aide en argent et le général Berthier a envoyé une lettre au tsar Nicolas I avec la promesse d'aide militaire. Le Breton Félicité Robert de Lamennais dans son article *Prise de Varsovie* en septembre 1831 écrivait :

« L'héroïque nation polonaise délaissée par la France, repoussée par l'Angleterre, vient de succomber dans la lutte qu'elle a si glorieusement soutenue pendant huit mois... Le joug moscovite va peser de nouveau sur le peuple des Jagellons et des Sobieski, [...] »

et à son disciple Montalembert il a dit :

« Tous ces Polonais sont admirables - religion, grandeur, d'âme, esprit de dévouement et de sacrifice - c'est la première nation de l'Europe - et on l'a tuée! Mais elle renaîtra ! »

Il a écrit aussi un hymne à la Pologne, composé de plusieurs strophes terminées chaque fois par les mots :

« Dors ô ma Pologne dors en paix dans ce qu'ils appellent ta tombe : moi, je sais que c'est ton berceau »⁴.

Cet hymne, traduit aussi en polonais, est assez long mais je vais citer seulement une strophe :

« Tes fils dispersés ont porté dans le monde les récits merveilleux de ta gloire. Ils ont raconté comment, tout à coup brisant le joug de tes oppresseurs, tu te levais semblable à l'ange que Dieu envoie, armé de son glaive, pour punir ceux qui se rient de la justice ; et le cœur des tyrans s'est troublé. Dors ô ma Pologne [...] »

Montalembert écrivait le 12.IX.1831 dans *L'Avenir*, organe des catholiques :

« A pareil jour il y a cent quarante-huit ans, la chrétienté fut sauvée par l'héroïque nation qui meurt aujourd'hui pour elle. Le 12 septembre 1683, Sobieski à la tête de ces Polonais dissipa l'armée des Barbares qui assiégeait dans Vienne le chef de l'Empire... comme naguère devant Vienne, la Barbarie est campée là en Pologne [...] »

Le général marquis La Fayette qui à l'âge de vingt ans luttait avec Kościuszko pour la liberté de l'Amérique a dit après l'insurrection :

« Toute la France est polonaise depuis le vétéran de la Grande Armée qui parle de ses frères polonais jusqu'aux enfants qui envoient leurs petites économies pour aider la Pologne. Oui, toute la France est polonaise mais au nom de Dieu, ce n'est que par l'énergie que nous pouvons réussir ».

Ce fameux cri : *« Toute la France est polonaise »* se répétait dans des circonstances diverses dans les grands moments de l'histoire franco-polonaise. La Fayette était le champion infatigable de la liberté des peuples et chef spirituel de toutes les manifestations de Paris et de la France en faveur de la Pologne. C'est lui qui avait créé le Comité Franco-Polonais. Grâce à ces ressources, le Comité envoyait en Pologne des volontaires, officiers expérimentés, des ouvriers d'usines de munitions, des médecins. Dans ce Comité, il y avait dix-huit généraux et dix-sept députés comme Victor Hugo, Pierre-Jean Béranger, Pierre-Jean David et Casimir Delavigne. On imprimait beaucoup de brochures, on organisait des concerts et des manifestations nombreuses pour ramasser l'argent et aider les Polonais. La plus active était la Société de Bazar Polonais à Lyon qui envoyait beaucoup de l'argent à Varsovie (voir Photos

⁴ Ch. Forster, *La vieille Pologne recueil historique et poétique*, Paris 1939.

11, 12). Malgré ces témoignages de sympathie pour la Pologne combattante, manifestations pro-polonaises, émeutes auprès de l'Ambassade de la Russie, le gouvernement français était un peu précautionneux envers la Russie. Après la chute de l'insurrection on voyait partout des drapeaux noirs en France, on montait les barricades à Paris, on cassait les vitres dans le ministère des Affaires étrangères et à l'adresse de Sebastiani, ministre des Affaires étrangères qui avait annoncé la sarcastique nouvelle *L'ordre règne à Varsovie*, on scandait avec fureur :

*« La guerre, la guerre
Pour toi la honte est dans la paix.
France relève ta bannière
C'est le cri des Français ».*

Le journal *Mercur*e a publié le texte suivant : « *Varsovie est tombée... Honte pour nos ministres* ». Quatre ans plus tard on a écrit dans le même journal : « *Non, la Pologne n'est pas morte-elle n'est pas perdue* ».

Presque tous les écrivains et chansonniers répétaient le mot fameux de notre hymne national : « *La Pologne n'est pas morte, tant que nous vivons* » et Montalembert a écrit :

*« Un jour, la Pologne ressuscitera. Nul ne sait quand et comment, mais cela sera.
C'est la foi de tous les nobles cœurs, c'est la prière de toutes les nations souffrantes,
c'est la volonté de toutes les nations libres [...] »*

Après 1830, la France est devenue la capitale des émigrants politiques polonais jusqu'à la fin du siècle. La raison pour laquelle on avait choisi la France pour l'émigration, c'était surtout la mémoire de la fraternité au temps de Napoléon et la connaissance de la langue française. En 1833, il y avait déjà cinq mille Polonais en France. C'étaient surtout les élites de la société polonaise qui s'étaient sauvées en France et qui étaient accueillies avec une grande sympathie. La France est devenue une patrie suppléante pour les émigrés polonais qui ont d'ailleurs choisi surtout Paris parce qu'à Paris la vie artistique et politique était la plus intense.

C'est presque un paradoxe mais après 1830, la Pologne était présente dans la vie littéraire et artistique en France plus souvent qu'autrefois quand elle était un pays souverain.

La défaite de l'insurrection et l'arrivée en France des cinq mille émigrés, essentiellement des nobles, ouvrit une période très spécifique dans l'histoire des relations franco-polonaises. Dès 1830, Paris devint la capitale de la libre pensée, de la vie politique et de l'art polonais avec Adam Mickiewicz et Frédéric Chopin.

Les émigrés polonais avaient beaucoup de privilèges en France. Ils recevaient des secours en argent (en 1839 p.ex. 5.472 personnes), les étudiants polonais ne payaient pas les taxes à l'université. La sympathie pour la Pologne avait des formes différentes. Un Français a obligé ses trois filles à épouser des Polonais. Les jeunes femmes et même les enfants portaient des képis polonais. A Paris il y avait le restaurant *A la belle Polonaise*, un bistrot dans la rue Saint-Denis s'appelait *Au faucheur polonais*. Dans les journaux *Le National* et *La Tribune*, on publiait des articles audacieux pro-polonais. Au mois de février 1831 pendant une soirée organisée par La Fayette, le poète très connu Jean-François Casimir Delavigne a récité le texte de *La Varsovienne* dont il était l'auteur. Un musicien français très connu, Daniel François Auber, a composé la musique. Cet hymne chanté tout de suite en Pologne a été traduit en polonais par Karol Sienkiewicz, directeur de la Bibliothèque Polonaise à Paris et il est chanté souvent en Pologne pendant les fêtes nationales :

*« Il s'est levé, voici le jour sanglant
Qu'il soit pour nous le jour de délivrance
Dans son essor voyez votre Aigle blanc
Les yeux fixés sur l'arc-en-ciel de France !
C'est le cri par nous adopté
Qu'en roulant le tambour répète :
A la baïonnette ! Vive la Liberté !
[...]
Polonais à la baïonnette ! »*⁵

Il a écrit 8 strophes de 8 vers chacune. Dans la dernière il a dit :

« Pologne bien-aimée, qui vivra sera libre et qui meurt l'est déjà ! »

et nous chantons *« Dziś twój triumf albo zgon [...] »*⁶ Il y avait plusieurs poètes et compositeurs français qui pour sujet de leurs oeuvres avaient choisi la Pologne, tels Pierre-Jean Béranger, Jasmin de la Provence, Alfred de Vigny, le prêtre Félicité Lamennais, Auguste Barthélemy et Victor Hugo. Dans les années 1831-1832, on a écrit soixante-huit oeuvres poétiques et chansons, suivies d'autres après 1846.

Pierre Martin Victor Richard de Laprade, professeur des universités de Lyon et de Paris, avait écrit dans sa jeunesse :

⁵ A. Nieuważny, Ch. Laforest, op. cit., p. 237.

⁶ Aujourd'hui, tu triomphes ou tu meurs.

*« 'Le jour n'est pas venu', disent ils ... que t'importe
L'héroïsme est chez toi l'œuvre de tous les jours.
Non, Pologne du Christ, non, non tu n'es pas morte!
Tu forceras le ciel à te porter secours [...] »⁷*

Lucien de la Hodde a publié en 1846 plusieurs vers pour encourager les Français à aider les insurgés polonais.

*« Non, tu ne mourras pas, Pologne bien-aimée !
Non, tant que le Dieu juste à qui ton sort est cher,
Te donnera la foi, l'audace, double armée [...] »⁸*

Un autre poète, Paul Leroy-Beaulieu (1843-1916), a écrit en 1863

*« Dieu Sauveur, sois encor le Dieu des opprimés !
Laisse pour la Pologne éclater ton tonnerre,
Ou les justes croiront que tes yeux sont fermés
Sur les maux de la terre !
Seras tu, toi, Seigneur aussi sourd à sa voix ?[...] »⁹*

Pierre-Jean Béranger a exprimé sa sympathie pour la Pologne en écrivant :

*« Si j'étais un jour, un seul jour,
Le Dieu que la Pologne implore
Sous ma justice, avant l'aurore
Le Tsar pâlerait dans sa cour.
Aux Polonais tout mon amour [...] »¹⁰*

Et Auguste Barthélemy après la chute de l'insurrection a exprimé sa douleur ainsi :

*« Destinée à périr. L'oracle avait raison.
Faut-il accuser Dieu, le sort, la trahison ?
Non, tout était prévu, l'oracle était lucide,
Qu'il tombe sur nos fronts, le sceau de fratricide !
Noble sœur, Varsovie ! Elle est morte pour nous !
Morte un fusil en main, sans fléchir les genoux.*

⁷ A. Nieuważny, Ch. Laforest, *op. cit.*, p. 291.

⁸ A. Nieuważny, Ch. Laforest, *op. cit.*, p. 283.

⁹ A. Nieuważny, Ch. Laforest, *op. cit.*, p. 296.

¹⁰ A. Nieuważny, Ch. Laforest, *op. cit.*, p. 235.

*Morte en nous maudissant à son heure dernière
Morte en baignant de pleurs l'aigle de sa bannière
Sans avoir entendu notre cri de pitié,
Sans un mot de la France, un adieu d'amitié [...] »¹¹*

Maurice de Guérin composa et chanta lui même :

*« [...] Pour moi sur la Pologne éteinte
Je vais déployer mon manteau
Et je garderai sa chair sainte
Du ver immonde du tombeau.
Adieu, ma sœur ! Le sang circule
Pour remonter toujours au cœur.
Tu reviendras sur la Vistule.
Dieu me l'a dit. « Adieu, ma sœur ! »*

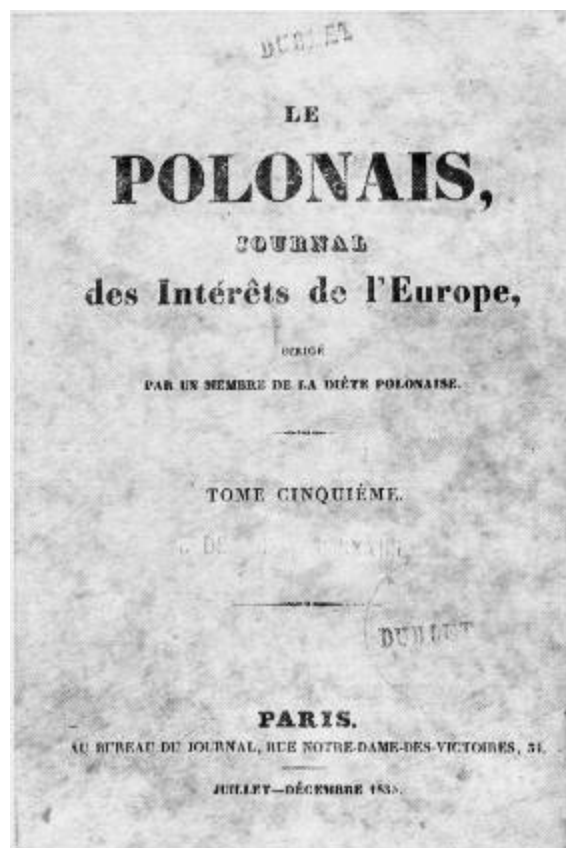
Il y avait plus d'une centaine de poèmes écrits par les poètes français et consacrés à la Pologne dans cette époque. Outre cela, il y avait aussi des pièces de théâtre p.ex. *Les Polonais 1831* de Charles Desnoyers et *Révolution polonaise* et *Le Polonais - événement historique* dont l'auteur s'appelait Charles Prosper (Auguste Le Poitevin). A cette occasion, les spectateurs chantaient debout *La Varsovienne*.

Armand Lévy, secrétaire et ami d'Adam Mickiewicz, cofondateur de la Société Universelle des Amis de la Pologne, l'accompagnait à Constantinople. Comme ami de toute la famille après la mort de Mickiewicz il s'occupait de l'éducation de ses fils et collaborait pour éditer beaucoup de livres p.ex. *Les allocutions pour la cause de la Pologne* de La Fayette. Dans l'introduction, il a écrit : « *Vous répétez que la Pologne est sœur de la France, mais quand l'ennemi l'attaque vous ne faites rien pour la défendre en disant que c'est trop loin [...] »*

Pour la popularisation de la langue et de la littérature polonaise en France, c'est Louis Léger, directeur de la chaire de la Philologie slave au Collège de France qui avait les plus grands mérites. Il consacrait une grande partie de ses conférences à la littérature et à l'histoire de la Pologne. Il a publié une étude *La comédie moderne en Pologne* dans son livre *Le monde*

¹¹ A. Nieuważny, Ch. Laforest, *op. cit.*, p. 247.

slave. Il a publié dans ce livre ses traductions en français d'Ode à la jeunesse, Romantisme et des fragments de la quatrième partie des Aïeux d'Adam Mickiewicz.



Dans la période entre l'insurrection de novembre et celle de janvier il y avait vingt-cinq journaux dédiés à la Pologne en français p.ex. *Le Polonais - journal des intérêts de la Pologne* ; *La Pologne historique, littéraire, monumentale et pittoresque* (15.000 exemplaires). Les Polonais publiaient des livres en français, p.ex. sur Emilie Plater, et les journalistes français des articles consacrés à la Pologne dans *La Revue des deux mondes*, *Le National*, et même dans *Le Journal des Débats* qui sympathisait avec le régime. *Les chants historiques* de Niemcewicz furent traduits par les poètes français (*La vieille Pologne*) et publiés trois fois dans les albums. *Les livres des pèlerins* d'Adam Mickiewicz furent d'abord traduits par Montalembert avec l'aide de Lamennais qui était sous l'influence des idées qu'ils contenaient. Jean Henri Burgaud des Marets avait traduit et publié *Les Aïeux*, *Le romantisme* et *Konrad Wallenrod*. Il y eut plusieurs traductions des *Livres des pèlerins* (entre autres celle de Lemaître). Armand Robin a traduit *Messire Thadée* et *Ode à la jeunesse*.

Les oeuvres d'Adam Mickiewicz furent traduites en trente-trois langues mais le plus souvent en français, surtout par des Polonais, mais aussi par beaucoup de Français. Le troisième à traduire *Messire Thadée*, c'était Paul Cazin en 1934.

George Sand, amie de Chopin, a publié dans *La revue des deux mondes* en 1839 un essai sur drame fantastique intitulé *Goethe, Byron, Mickiewicz* en comparant leurs opinions dans *Faust*, *Manfred* et *Les Aïeux*.

Les collègues de Mickiewicz au Collège de France, Jules Michelet et Edgar Quinet étaient aussi de grands amis de la Pologne. Ils ont publié plusieurs articles sur la Pologne, Michelet tout une série : *Kosciuszko - une légende démocratique* et dans un essai, il écrivait avec amertume que tous les gouvernements français abusaient de l'amitié de la Pologne et de la fidélité héroïque des Polonais. Mais le fameux cri de La Fayette à la Chambre, que « *toute la France est polonaise* », se répétait dans des circonstances diverses dans les grands moments de l'histoire franco-polonaise.

En 1848, les Polonais de Paris organisent une grande manifestation dans les rues de la cité, vont jusqu'à l'Hôtel de ville pour réclamer des armes. Une armée se forme au mois de mars et le futur grand photographe français Gaspard Félix Tournachon connu comme Nadar avec son frère Adrien et avec le journaliste Antoine Fauchery sont aussi de cette expédition. C'était Lamennais dans ses écrits, Michelet, Quinet et Mickiewicz de leur chaire en Sorbonne qui avaient pendant des années brandi l'étendard de l'indépendance polonaise et prêché la fraternité entre les Français et les Polonais. Dans ce corps expéditionnaire il y avait cinq cents Polonais et deux cents volontaires français. On attribue à Nadar le texte du manifeste envoyé

au Gouvernement National à Poznań au nom des Français et des Polonais. Gaspard et Adrien avec des faux papiers polonais comme Turnaczewski ont commencé leur marche vers l'est le 30 mars, trois semaines plus tard, ils étaient à Strasbourg mais à la forteresse à Magdebourg les Allemands les ont arrêtés et obligés à travailler dans les mines à Eisleben. Grâce à l'intervention du gouvernement français, ils sont rentrés à Paris le 1 juin. Leur voisin Charles Bataille a écrit :

« La rue Neuve des Martyrs ... tout en face de mon domicile au cinquième étage se prélassait sur la terrasse, coiffé d'une toque polonaise, un grand garçon [...] »

Après le retour de cette expédition, Nadar se présente auprès du chef de cabinet du ministère des Affaires étrangères et propose ses services pour aider les Polonais. Il reçoit de faux papiers au nom du peintre allemand Frédéric Haak et doit parcourir la Prusse comme espion pour définir la concentration des forces russes à la frontière prussienne. Il passa à Szczecin, Gdańsk, Królewiec et voulait aller à Varsovie mais, obligé de rentrer, il quitta la Prusse et rentra à Paris. Alphonse Karr a écrit *« Avant hier Nadar était encore Polonais »*.

Victor Hugo avait aussi une grande sympathie pour la Pologne, bien qu'il n'ait pas consacré beaucoup de place aux Polonais dans ses oeuvres. Mais dans ses *Chants du crépuscule* écrits en 1835, on peut trouver des vers qui parlent de la Pologne :

« Triste Pologne! Hélas te voilà donc liée ».

Comme député, Hugo défendait d'une façon audacieuse la cause polonaise en demandant son indépendance. Le 19 mars 1846, il critiquait à haute voix la politique de l'Autriche envers l'insurrection polonaise et exigeait le recouvrement de notre indépendance. Dans une lettre à Montalembert il écrivait :

« Je suis Polonais presque comme Toi. Je t'aime parce que tu es plus Polonais que moi [...] »

Il menait une lutte générale contre le despotisme, il avait une vision cosmique de la République Universelle et il a prévu l'Union européenne en disant en 1849 :

« Un jour viendra où vous toutes nations du continent européen sans perdre votre glorieuse individualité - vous fondrez dans une unité supérieure et vous continuerez la fraternité européenne »¹².

¹² Discours prononcé le 21 août 1849 lors du Congrès de la paix.

Le contexte historique le prédestinait à privilégier la Pologne à cause du « *polonisme de l'opinion française, du nombre et de la qualité des émigrés polonais en France et de sa communauté culturelle avec le peuple polonais* ». Il a écrit dans la lettre à Władysław Mickiewicz, fils du poète le 17.V. 1867 :

« Parler de Mickiewicz c'est parler du beau, du juste et du vrai. C'est parler du droit dont il fut le soldat, du devoir dont il fut le héros, de la liberté dont il fut l'apôtre et de la délivrance dont il est le précurseur ».

Et Ernest Renan pendant le discours prononcé au nom du Collège de France au cimetière Montmorency le 28 juin 1890 lors de l'exhumation des cendres de Mickiewicz a dit :

« Mickiewicz ne nous quitte pas tout entier. Nous aurons son esprit, son souvenir. Nos vieilles salles garderont l'écho lointain de sa voix... Le nom de Mickiewicz est devenu pour nous un symbole, une partie inséparable de nos vieilles gloires et de nos vieilles joies »¹³.

Au Parlement, plusieurs Français défendaient la cause polonaise, comme François Raspail qui avait publié le livre *La Pologne au bord de la Vistule et pendant l'émigration*, et bien sûr Armand Barbès. Tous les deux réclamaient le départ de l'armée française à la guerre pour l'indépendance de la Pologne. Jules Favre défendait aussi la cause polonaise mais Victor Hugo s'est exprimé d'une façon la plus belle disant :

« La Pologne vaincra. Si elle est morte pour toujours, sa mort sera la mort de tous les peuples car la Pologne est une partie du cœur de l'Europe ».

C'était le 27 mars 1863. Il défendait la Pologne pas seulement dans le Parlement mais aussi pendant la fête de l'anniversaire de la Nuit de Novembre et à chaque occasion. Il n'a jamais oublié la Pologne jusqu'à sa mort. Dans son appartement de la rue de Clichy vers la fin de sa vie il a dit à la délégation des émigrés polonais : *« Je suis Polonais car je suis Français »¹⁴.*

Les journaux français comme *Le Temps*, *Le Siècle*, *La Patrie* et même *Le Charivari* satirique demandaient l'intervention militaire de la France pour défendre la Pologne. La Société Française des Amis de la Pologne Démocratique s'engageait d'une façon publique

¹³ Adam Mickiewicz, 1798-1855 : hommage de l'UNESCO à l'occasion du centième anniversaire de sa mort. 1955.

¹⁴ Adam Mickiewicz, 1798-1855 : hommage de l'UNESCO à l'occasion du centième anniversaire de sa mort. 1955.

pour la Pologne. Dans les collectes d'argent pour aider les insurgés s'engageaient des personnages comme Eugène Delacroix et Louis Blanc.

Contrairement à l'opinion de Napoléon III et des élites régnautes en France, à Paris et dans les autres villes comme Lyon, Marseille, il y avait des manifestations pour la cause de l'insurrection, on publiait des brochures et des livres. Montalembert avait écrit le livre *L'insurrection* (trois éditions) et il demandait l'intervention militaire de l'Etat. Bien sûr il y avait aussi des adversaires de cette intervention comme Louis Adolphe Thiers et Prosper Mérimée. Après l'insurrection de janvier, on a publié des vers, contes et drames consacrés à la Pologne et à sa lutte pour la liberté et l'indépendance. La Comtesse de Ségur dans les contes : *Deux sots* ou *L'auberge de l'ange gardien* présentait les Polonais comme des héros et ridiculisait les Russes. On a ressuscité le Comité Central pour la Cause Polonaise, dans lequel il y avait des rédacteurs de journaux comme le petit-fils de La Fayette.

Des dizaines des Français, officiers et médecins sont partis pour aider les insurgés. François de Rochebrune était directeur de l'école militaire à Cracovie et après le déclenchement de l'insurrection, il a fondé *l'équipe des zouaves*. Leur hymne, *Marche des zouaves*, était chanté par les Polonais pendant la première guerre mondiale. Beaucoup parmi ces soldats furent blessés et plusieurs tués comme Young de Blankenheim.

Napoléon III faisait des gestes d'une certaine sympathie pour ce mouvement polonais mais en même temps menait un jeu diplomatique avec la Russie et l'Autriche, il n'a pas aidé l'insurrection car il ne pouvait pas faire la guerre avec la coalition des occupants de la Pologne.

Après l'insurrection, l'association « *Oeuvre catholique en Pologne* » sous les auspices de l'archevêque Louis de Ségur et du prêtre Adolphe Perraud menait une action efficace de charité. Après l'insurrection de janvier, presque dix mille Polonais ont quitté leur pays et la moitié s'est installée en France à Paris, à Bordeaux et à Nancy. Le gouvernement français sous Napoléon III a assuré le secours en argent à 3.477 Polonais et les étudiants polonais ne payaient pas les taxes à l'université. Outre cela, certaines institutions polonaises reconnues comme institutions d'utilité publique comme l'Ecole de Batignolles, l'Ecole à Montparnasse, la Société Historique et Littéraire et le couvent Saint-Casimir profitaient aussi d'une aide financière.

En 1870, la fraternité polono-française est ressuscitée de nouveau car environ 1.750 soldats polonais prirent part à la guerre franco-prussienne. Par conséquent, beaucoup

d'émigrés polonais participèrent aussi à la Commune de Paris en 1871. Les communards polonais les plus connus étaient Jarosław Dąbrowski tué sur une barricade à Montmartre et Walery Wróblewski. Cependant les autorités officielles de la France ne s'occupaient pas de la cause polonaise à la fin du XIX^e siècle car ils pensaient que l'indifférence envers la Pologne pourrait gagner l'aide de la Russie dans les conflits avec l'Allemagne. Mais les Polonais essayaient de lier le problème de l'Alsace et de la Lorraine avec celui de l'occupation prussienne. En Bourgogne, dans l'église du Sacré-Coeur à Paray le Momaal, il y avait des pèlerinages d'Alsaciens, de Lorrains et de Polonais. En 1873, dans cette église, il y avait à côté des étendards lorrain et alsacien l'étendard polonais avec l'aigle blanc et une cocarde noire, aussi sur les étendards français. Il y avait une grande solidarité et sympathie entre les peuples alsacien, lorrain et polonais. Beaucoup d'émigrés polonais ouvriers quittaient l'Allemagne et s'installaient en France, grâce à notre grand patriote Roman Dmowski.

Et pour terminer : Une coopération franco-polonaise est indispensable non seulement pour nos deux nations mais aussi pour la paix de l'Europe. Notre vieille Europe ne pourra jamais se passer d'une France puissante et d'une Pologne indépendante, démocratique et forte, très forte.

Paris, novembre 2006

Bibliographie

Adam Mickiewicz aux yeux des Français : textes réunis, établis et présentés avec l'introduction, commentaires et notes par Zofia Mitosek, Varsovie-Paris 1992.

Szymon ASKENAZY, *Le Prince Joseph Poniatowski*, Paris 1921.

Rosa BAILLY, *Histoire de l'amitié franco-polonaise*, Paris 1928.

Alfred BAUDRILLART, *Pourquoi la France aime et aide la Pologne*, Paris 1940.

Gaston BORDET, *La Pologne, Lamennais et ses amis 1830-1834*, Paris 1985.

Jerzy W. BOREJSZA, *Sekretarz Adama Mickiewicza : Armand Lévy i jego czasy*, Wrocław 1977.

Charles FORSTER, *La Vieille Pologne*, recueil historique et poétique par M. Charles Forster,... avec une préface de M. Saint-Marc Girardin, Paris 1839.

Francja w pamiętnikach Polaków, Warszawa 1981.

Victor HUGO, *Actes et Paroles*, Paris 1985.

Sławomir KALEMBKA, *Wielka Emigracja 1831-1863*, Toruń 2003.

Marc Stanislas KOROWICZ, *Dix siècles de relations franco-polonaises*, Librairie Polonaise ;

Urszula KOZIEROWSKA, Stanisław KOCIK, *Polska - Francja, więzi odległe i bliskie*, Warszawa 1978.

La France et la Pologne - histoires, mythes, représentations : actes du colloque des 16, 17, 18 septembre à l'Université Lumière, Lyon 2.

Andrzej NIEUWAŻNY, Christophe LAFOREST, *De tout temps amis*, Paris 2004.

Louis-Frédéric ROQUETTE, *La Pologne et nous - l'amitié polonaise dans notre littérature*, Paris 1919.

Christian SENECHAL, *La Pologne de 1830 à 1846 dans la poésie romantique française*, Paris 1937.

Michał SOKOLNICKI, *Les origines de l'émigration polonaise en France 1831–32*, Paris 1910.

Maria STRASZEWSKA, *Życie literackie Wielkiej Emigracji we Francji 1831-1840*, PIW 1970.

Le verbe et l'histoire - Mickiewicz, la France et l'Europe, sous la direction de François-Xavier Coquin et Michel Masłowski
Mickiewicz, Paris 2002.

